

Rencontre avec Guerty Aimé.

Actions et défis en Haï.

Interview réalisé par Pauline Roy, collaboratrice Terre des Hommes Suisse, juin 2011

La coordinatrice de l'action de Terre des Hommes Suisse en Haïti était de passage à Genève. Elle est la voix du terrain et le regard quotidien sur ce pays qui doit faire face à des défis colossaux.

Aujourd'hui, dix-huit mois après le tremblement de terre, plus de 600'000 Haïtiens vivent toujours dans des camps de fortune, sans travail et dans des conditions sanitaires déplorables. « A Port-au-Prince, les familles dorment sous des tentes qui maintenant ne valent plus rien car ce sont des abris qui ne sont pas faits pour la durée. Pourtant, la population montre un grand courage pour affronter cette situation ; les gens parviennent à mettre en place, à l'intérieur même des camps, une économie informelle pour la survie. ». Aux personnes qui demandent pourquoi la situation ne s'améliore pas plus rapidement, Guerty Aimé, coordinatrice des programmes de Terre des Hommes Suisse sur le terrain, répond : « C'est l'étendue des dégâts qu'il faut prendre en compte pour apprécier la vitesse de la reconstruction ». Et si l'ampleur de la destruction matérielle impressionne toujours les nouveaux visiteurs, qui ont pourtant déjà vu les images de la catastrophe, Guerty rappelle que les pertes invisibles sont aussi importantes. « Les dégâts ne sont pas seulement au niveau des routes et des bâtiments, mais au niveau des gens et ça, ça prend du temps avant d'être réparé ». Car le séisme a déstructuré la société haïtienne, et si l'assistance internationale fut importante en terme de soins et de nourriture, peu a été fait pour permettre aux sinistrés de retrouver leur autonomie.

Pour qu'un pays se relève, il faut que ses structures fonctionnent. Or, le cas d'Haïti est critique car, en plus de sa pauvreté, son histoire est caractérisée par une instabilité politique tenace dont la conséquence aujourd'hui est un État faible. Un exemple concret permet de prendre conscience des étapes à franchir avant de reconstruire : « S'il est aujourd'hui possible de rebâtir sur la base d'un certains nombres de normes de construction, celles-ci n'existaient pas avant le séisme. Il faut donc les adopter, alors que l'instance décisionnelle, la chambre des députés, n'était encore récemment pas opérationnelle. » Un nouveau président, Michel Martelly, a été élu ce printemps sous la bannière du changement. Mais la tâche est ardue dans un pays où seulement 10 % de l'économie appartient au secteur formel et où la majorité des emplois qui le constituait ont disparu avec le séisme. « Il faut remettre en marche les institutions et les administrations - État, organisations de la société civile et secteur privé - pour encadrer les intervenants à tous les niveaux , et il faut des réponses qui soient appropriées à différents publics. Nous avons des propositions pour reconstruire des maisons individuelles mais les bâtiments publics, les écoles, les hôpitaux, les dispensaires et les magasins sont tombés eux aussi. Et cette reconstruction doit se faire dans le cadre d'un plan d'urbanisation qui n'existait pas avant... la faiblesse de notre gouvernance est un donc facteur difficile à dépasser. »

Les problèmes de gouvernance de l'histoire haïtienne, Guerty les connaît. Quand je lui demande de me parler de son parcours, elle raconte certaines périodes marquantes sous d'anciens régimes. Ainsi, en 1980, alors qu'elle vient de donner son congé au média pour lequel elle travaille en tant que journaliste (afin de se concentrer sur ses études universitaires et sur sa famille), tous ses collègues sont exilés d'un jour à l'autre par la dictature de la famille Duvalier qui écrase Haïti jusqu'en 1986. Autre épisode au début des années 1990 ; Guerty continue, malgré le récent coup d'État militaire, à se battre au sein d'une association paysanne dont elle a contribué à monter la branche féminine. Mais les

actions des milices - intimidation et assassinats - qui cherchent à faire disparaître tous les acteurs de la résistance, lui font craindre pour la vie de ses enfants lorsqu'ils sont à l'école. Ces derniers poursuivront leurs études secondaires à la maison, par correspondance et avec succès. « J'ai de la chance qu'ils aient réussi », conclut-elle. Elle aurait pu fuir le pays, à l'image de presque tous ses frères et sœurs, émigrés au Canada ou aux États-Unis. Mais elle n'a aucune envie de partir. « Car c'est là que j'ai la possibilité d'être utile ».

Utile, elle l'est sans aucun doute et le rythme de ses journées de coordinatrice impressionne. « Je me lève à 6 heures du matin (midi en Suisse). J'allume l'ordinateur et je discute avec le responsable de Terre des Hommes Suisse pour Haïti sur les grandes difficultés à résoudre pour la journée ou la semaine. Ensuite, je me précipite au bureau où mes collaborateurs sont déjà en pleine dynamique, pour aller visiter un projet, préparer une rencontre que l'on doit faire ensemble au bureau, écrire un document qu'il faut à tout prix envoyer à un bailleur, ou tout simplement pour parler à des enfants qui sont dans un programme et que l'on encadre directement. Le travail est vraiment très diversifié parce que l'on collabore à la fois avec les responsables de nos projets, des structures de l'État, les bénéficiaires des programmes qui sont des enfants, et avec les instances suisses, comme la DDC. Notre objectif principal est d'apporter un appui technique afin de fluidifier l'action et d'assurer l'efficacité du travail. »

Le travail de Terre des Hommes Suisse en Haïti s'est intensifié depuis le tremblement de terre du 12 janvier 2010. Pour y faire face, les moyens alloués aux projets existants ont été renforcés et les partenariats avec la société civile élargis. « Terre des Hommes Suisse est présente ici depuis vingt-cinq ans, et c'est vraiment un grand avantage parce que l'on aborde la situation de l'intérieur. Nous pouvons faire avec un dollar ce pour quoi il en faut facilement vingt à une organisation nouvellement implantée dans le pays. Parce que notre force est d'agir avec des acteurs locaux ; ils connaissent le contexte, en ont l'expérience et, avec leur réseau, vont droit à l'essentiel. Tandis que quand tu tâtonnes, sans contact, il y a inévitablement une phase de ballottage qui crée des gaspillages et coûte cher. »

L'élargissement des partenariats a donné lieu à de nouvelles structures d'aide aux jeunes haïtiens.

Depuis 2010, Terre des Hommes Suisse soutient notamment un centre d'accueil destiné aux orphelins du séisme et aux enfants des rues. « Ce site prend en charge des enfants qui ont perdu leurs parents et entreprend la recherche des oncles, des tantes, des proches qu'il leur reste. Cela peut prendre du temps, et parfois les enfants sont trop jeunes pour se rappeler de leur famille éloignée... Il y en a aussi beaucoup qui vivaient dans la rue avant le tremblement de terre. Cet espace de vie, la rue, ils l'ont également perdu car ce sont maintenant les familles et les camps qui occupent les lieux publics. Ces enfants n'ont plus d'endroit où aller et sont repoussés vers des zones de plus en plus sordides. Certains se réfugient dans les cimetières, c'est vraiment... comme une misère à l'intérieur d'une autre misère. »

Terre des Hommes Suisse intervient d'une part pour réagir à la situation d'urgence et d'autre part pour offrir des perspectives d'avenir. C'est le cas dans l'école de la Dignité à Jacmel, au sud de Port-au-Prince. Partenaire traditionnel de Terre des Hommes Suisse, l'établissement a pu compléter son offre aux enfants de cette zone rurale en ouvrant dès 2010 un troisième cycle d'éducation primaire. « Maintenant, un enfant qui rentre à la Dignité va pouvoir y faire toute son école fondamentale. C'est vraiment un grand acquis. ». Ce n'est pas tout. « Nous avons décidé de donner la possibilité à ces enfants d'acquérir des outils pour s'insérer sur le marché du travail s'ils ne peuvent pas poursuivre ensuite

leur scolarité. » Trois orientations ont été définies :

« La première est d'appuyer les enfants dans la mise en place d'activités génératrices de revenu qu'ils vont apprendre à gérer et qui vont grandir. Ceci leur permet de sortir avec un bagage à la fin de l'école fondamentale. Pour l'instant, nous avons lancé l'élevage aviaire, et nous avons de très bons résultats. Les enfants ont choisi des variétés de volaille indigène, certains élèvent des canards, d'autres des pigeons, des dindes ou des pintades. Ils ont reçu une formation technique pour s'occuper des oiseaux, préparer leur nourriture en diminuant la dépendance à l'achat de nourriture importée, etc. Ils sont vraiment contents, et en plus ça se vend bien.

La deuxième orientation, est une formation intégrée dans le cursus scolaire. Puisque la zone est rurale, nous sensibilisons les enfants à la protection de l'environnement et l'apprentissage de techniques agricoles simples. Ils apprennent à faire du compost, des légumes bio, à protéger les terrains contre l'érosion, etc. Ceci leur permet de devenir des promoteurs et des informateurs au sein de leur communauté qui pratique une agriculture traditionnelle. Avec cette option, nous contribuons aussi à réconcilier les enfants avec le travail de la terre en valorisant les métiers de l'agriculture. Enfin, la troisième orientation est la formation professionnelle. Nous avons démarré cette année deux filières à Port-au-Prince, dans le domaine de l'électricité et du carrelage.»

Les étudiants proviennent des différentes structures partenaires de Terre des Hommes Suisse - enfants en domesticité du Foyer Maurice Sixto, jeunes filles victimes de violences sexuelles du centre Kay Fanm - et de nombreuses jeunes femmes sont enthousiastes d'apprendre ces métiers qui mènent à des emplois bien rémunérés.

« L'année prochaine, nous créerons une troisième filière à la Dignité qui formera les jeunes aux métiers de la restauration et de l'hôtellerie, ce qui correspond aux opportunités d'emploi existant dans la région car Jacmel est une jolie zone touristique au bord de la mer, dont l'artisanat et le carnaval sont réputés. » Ces différentes formations sont créées en collaboration avec l'Ecole nationale des arts et métiers (ENAM), un autre partenaire de Terre des Hommes Suisse et l'une des meilleures écoles professionnelles d'Haïti.

Finalement, lorsque je demande à Guerty Aimé quels sont ses espoirs pour les années à venir, sa réponse est simple : " Nous avons développé une relation de proximité avec les acteurs de la société civile qui tranche dans le paysage des intervenants actuels.

J'aimerais vraiment avoir plus de moyen pour nos actions, afin de mettre d'avantage à profit ce savoir-faire et pour appuyer encore mieux nos partenaires qui sont très engagés dans ce qu'ils font. »

Et si , pour conclure, elle pouvait s'adresser directement aux lecteurs, que leur dirait-elle ?

« Je pense que l'une des valeurs ajoutée dans le travail de Terre des Hommes Suisse, c'est vraiment la dimension du "être avec", c'est-à-dire que l'aide n'est pas seulement l'argent, mais c'est aussi le fait d'être avec les gens, là où ils se trouvent et confrontés aux situations qu'ils vivent. Après le séisme, le public suisse l'a compris en prenant le temps de s'intéresser à nous. Et ça, c'est important.